

même temps une perception d'une richesse extraordinaire de tout ce qui se passe autour de lui, un rapport au regard, un rapport aux lumières, à l'environnement. L'enfant dispose d'une machine neurologique perceptive d'une extrême richesse. C'est comme si Stern généralisait le champ découvert par Freud du processus primaire dans le rêve et montrait toute l'efficacité de ce champ dans l'ordre d'autres machines, celles des rapports sociaux, celles des rapports perceptifs, celles des rapports sémiotiques. Ce pas de Stern me paraît très important pour une recomposition de la psychanalyse dans une voie hétérogénéique. Il nous sort du structuralisme psychanalytique tel qu'on l'a connu. Daniel Stern est quelqu'un d'extraordinairement modeste. Il amène tous ces éléments avec confiance, avec sécurité. Il n'en tire pas toutes les déductions possibles. Cela le regarde. Il appartient à ceux qui veulent utiliser ses découvertes de le faire. Peut-être fera-t-il lui-même un ouvrage théorique pour en tirer toutes les conséquences. Je ne sais pas.



CONCEPT

JEAN OURY

Les oies sauvages

J'AI EU LE LOISIR de réécouter dans la voiture l'enregistrement de la dernière fois. Ça pourrait faire un article pour « institutions ».

J'avais parlé de José Bleger. Je ne sais pas si vous vous en souvenez : « le niveau syncrétique », etc. J'ai également fait allusion à la polyphonie, en m'appuyant sur Oswald Ducros. Dans la discussion (et c'est dommage qu'il ne soit pas là) Michel Balat, de Perpignan, avait juste ébauché quelque chose qui demanderait beaucoup de développements. En septembre, on lui demandera de compléter...

Ah ! ces grincements de chaises ! Ça me fait penser à La Borde : il y a deux ou trois ans, le club a reçu en cadeau trois paons : un mâle et deux femelles ; et puis ça s'est reproduit, il y en a six maintenant ! Dans tout ce qu'on enregistre, on entend leurs cris ; ça devient infernal ! Et puis ils ont une toute petite tête de rien du tout ! On a parlé de ça la dernière fois : « Pourquoi les idées sont dans la tête ? » J'avais répondu : « Pourquoi pas dans les pieds ? ! » J'ai demandé à des schizophrènes ce qu'ils en pensaient et ils m'ont dit : « C'est dans la tête ». Il y a en effet des schizophrènes qui se mettent des turbans pour maintenir les idées dans leur tête ! J'avais soutenu qu'on avait une volière dans la tête et que les idées étaient des oiseaux qui volent dans tous les sens !...

Michel Balat est donc intervenu, il a parlé de Riemann... La surface de Riemann, ça me fait toujours penser à mon « fan-

Ce texte est la transcription du séminaire de Sainte-Anne du 16 juin 1993, dernière séance de « l'année » dont le thème, repris chaque mois depuis septembre 1992, était : « Fantasma et structure institutionnelle ». On ne s'étonnera donc pas des allusions à des notions qui ont été largement développées dans les mois précédents.